

dépend l'état de l'homme dans toutes les faisons de la vie.

En proscrivant avec une juste indignation l'éducation à coups de bâton, comme une insulte faite à l'humanité, comme une pratique barbare, aussi humiliante pour l'instituteur que pour les élèves *

* *Ibid.* p. 499. moins devoir me déclarer pour le philosophe de Berlin, & cela sur-tout dans le cas dont il parle. J'ai appuié sa théorie des témoignages multipliés des auteurs sacrés, dont je savois que l'autorité étoit chere à M^r. G.

Le savant professeur m'a honoré d'une réponse qui se réduit à deux chefs principaux. 1^o. Les enfans, dit-il, ne connoissent pas les vices contre les mœurs, ainsi M^r. Wolff combat un être de raison, à moins que par le mot de *voluptas* il n'entende la gourmandise, ou plutôt la grande envie de manger (*edacitas*.) — 2^o. Les passages de l'Écriture qui semblent appuier la théorie de M^r. Wolff, ne regardent que les enfans des Juifs, & nullement ceux des Chrétiens.

J'ai fait tout au monde pour acquiescer aux raisons du savant professeur, mais soit indocilité, soit défaut de lumieres, je n'ai pu opérer dans mon intelligence, parfois tant soit peu revêche, un consentement parfait.

D'abord j'ai été surpris d'apprendre que M^r. G. affuroit que par *voluptas nocua*, M^r. Wolff ne pouvoit entendre la volupté, parce que ce philosophe donne (dans un endroit très-différent) pour exemple la gourmandise. Car il ajoute incontinent,